

Bienne Avant son concert au Lakelive, Amy Macdonald présente son nouvel album, cinq ans après le précédent. Elle revient aussi sur la fausse rumeur d'un AVC à Zurich en 2012, qui continue de l'inquiéter **page 4**

Mercredi 29 juillet 2026
No 174 CHF 3.80
CH-2501 Bienne **lejdj.ch** 058 300 62 40



Après le calvaire, enfin le refuge



Crémines Au Sikypark, une louve hybride, dix félins exotiques et deux tigresses retrouvent un environnement adapté à leurs besoins après avoir vécu dans des conditions effroyables, enfermés dans un appartement, une maison ou une roulotte. **page 3**



Des perroquets dans le ciel prévôtois

Moutier Alan Braichet vit entouré de neuf cacatoès et aras. Entre vols en liberté, soins quotidiens et sensibilisation sur les réseaux sociaux, le jeune expert fédéral raconte une passion aussi exigeante que colorée. **page 7**

Matthieu Burger livre les clés de son succès

Lutte suisse Après sa victoire au Brünig, le colosse des Prés-d'Orvin se confie longuement au JdJ. Selon lui, en plus de son entraînement, ses croyances religieuses et le soutien de sa famille soudée nourrissent sa force sur les ronds de sciure. **page 11**



Le Shinbudo change de dimension

Judo Le club de Bienne s'est doté d'un nouveau dojo. Grâce à ce nouvel espace, deux fois plus grand que le précédent, le club créé en 2017 dispose de suffisamment de place pour diversifier ses activités. Pour financer cette nouvelle infrastructure, un financement participatif a été lancé. **page 13**

Du Chasseral aux rives du lac

Randonnée De Saint-Imier à La Neuveville, l'itinéraire révèle toute la diversité du Grand Chasseral. De la redoutable Combe Grède aux rives du lac de Bienne, en passant par l'incontournable Chasseral, on en prend plein les yeux. **page 2**



Lutte suisse

«Je ne réalise pas encore tout à fait»

Malgré son triomphe au Brünig, Matthieu Burger ne compte pas se focaliser uniquement sur le sport. Dans une interview, le Jurassien bernois explique pourquoi combiner la lutte avec son métier est essentiel à son épanouissement.

Laurin Petitat

Grâce à son triomphe au Brünig, Matthieu Burger est entré dans une nouvelle dimension. Détenteur de 38 couronnes, le sociétaire du club de Bienne appartient désormais au gratin des colosses. Rencontré lundi soir à Aarberg avant son entraînement, le lutteur des Prés-d'Orvin peinait encore à réaliser la portée de son succès dominical.

Matthieu Burger, avec un jour de recul, comment «vainqueur du Brünig» ressente-t-il dans votre tête?
C'est complètement dingue. Si, il y a quatre ou cinq ans, quelqu'un m'avait dit que je gagnerais cette fête, je lui aurais répondu qu'il était fou. Le Brünig est un lieu mythique de notre sport, raison pour laquelle je ne réalise pas encore tout à fait. Ce n'est pas tous les jours que je gagne une fête alpestre.

Avez-vous réussi à dormir dans la nuit de dimanche à lundi?
J'ai passablement célébré avec mes proches. Au moment de me coucher, j'étais encore excité et habité par un sentiment spécial. Toutefois, j'ai tout de même réussi à trouver le sommeil car je devais me lever tôt, lundi matin.

Que représente une victoire à une fête alpestre dans votre palmarès?
C'est magnifique. Mon année 2025 a été compliquée en raison de ma blessure et j'ai réussi à revenir de justesse pour la Fête fédérale. Ensuite, je suis repassé par la case opération. Ma préparation hivernale a été un peu tronquée. De ce fait, en début de saison, j'étais dans l'inconnu au niveau des sensations. Les couronnes gagnées à chaque compétition m'ont donné énormément de confiance. Cependant, c'est impressionnant de se dire que j'ai atteint le niveau pour remporter des fêtes alpestres.

Après votre grave blessure de 2025, que vous inspire ce retour sur le devant de la scène?
J'ai appris énormément à travers ma blessure, surtout au niveau de la persévérance. Je n'ai jamais lâché. En fin de compte, tout l'été passé, je ne savais jamais si cela suffirait ou pas



Matthieu Burger estime que son noyau familial soudé contribue grandement à son succès sur les ronds de sciure.

«A mes yeux, cet équilibre entre mes deux vies, celle d'employé et de sportif d'élite, est essentiel.

Matthieu Burger
Lutteur et agriculteur

suis. Mon épouse, mes frangins et mes parents me donnent un énorme coup de pouce. C'est agréable de s'appuyer sur des personnes qui me comprennent. Ma femme travaille comme physio. Elle sait de quoi on parle en matière de sport de haut niveau.

Dans les tribunes, de plus en plus de supporters vous encouragent, Etienne et vous, en portant des t-shirts «Burger». Que vous inspire ce soutien?

Je dois dire que je n'entends pas toujours les cris pendant mes combats, car je suis extrêmement concentré. C'est magnifique de se dire que nous possédons des supporters évidemment dans le Jura bernois, mais aussi en Valais et en Suisse orientale. C'est vraiment cool d'avoir autant de gens derrière nous.

En 2023, lors de la Fête du Jura bernois, vous aviez réussi à battre le roi de 2010 Kilian Wenger avant de terminer au 2e rang. En quoi le Matthieu Burger de 2026 est-il supérieur?

A Saint-Imier, j'étais dans un excellent jour. Désormais, ce qui a changé, c'est que j'ai quasiment toujours ce niveau de forme. S'il est clair que j'ai progressé tant tactiquement que physiquement, je dirais que la plus grande évolution se situe au niveau mental. J'arrive toujours à aller chercher, peut-être pas le 100% de mon potentiel, mais disons le 98%. Tous ces paramètres s'associent pour que j'obtienne du succès.

pour la «fédérale». J'étais en compétition contre moi-même pour revenir et ces sacrifices ont été récompensés par mes excellents résultats. Ma convalescence m'a permis d'améliorer des détails qui font la différence.

Vous accordez une place importante à la foi dans votre quotidien. Les prières vous ont-elles aidé à ne pas abandonner?
Oui. Il s'agit clairement du moteur qui m'a guidé durant cette période compliquée. Je puise aussi dans la religion ma force mentale durant les combats. Dimanche, ma croyance m'a poussé à ne pas baisser les bras, malgré mon nul de la première passe. Je n'ai pas regardé derrière. Cela a parfaitement fonctionné.

Avec les départs à la retraite de Christian Stucki et Florian Gnägi, vous êtes désormais le leader du Seeland. Comment abordez-vous ce nouveau statut?

Les choses n'ont pas vraiment changé. Autant Christian, comme coach, que Florian, comme chef technique, sont quasiment toujours présents à nos entraînements. En fin de compte, ils restent nos leaders, bien qu'ils ne soient plus sur les ronds de sciure le dimanche. Dans certaines situations, je prends parfois un peu le lead, mais cela ne me dérange pas.

Vous avez déjà disputé sept fêtes à couronnes en 2026, parfois dans des conditions caniculaires, tout en exerçant votre métier d'agriculteur. Est-ce que vous tenez le coup physiquement?
La lutte n'est évidemment pas un sport doux pour le corps, mais honnêtement je me sens bien. Bien que je ressente encore quelques courbatures des efforts de dimanche, j'ai appris à me connaître pour récupérer. J'ai acquis de l'expérience et il ne faut pas croire que je m'entraîne durant quatre heures après des journées de travail de 10 heures. J'adapte mon pro-

gramme en fonction de mes sensations.

Pourquoi continuez-vous à travailler à côté de la lutte?
A mes yeux, cet équilibre entre mes deux vies, celle d'employé et de sportif d'élite, est essentiel. Je n'ai pas envie d'avoir uniquement le sport, où seuls les résultats et le potentiel d'amélioration comptent, dans mon quotidien. Dans l'agriculture, il y a tellement de domaines que je ne peux pas maîtriser, comme

la météo ou le comportement des animaux. Sortir complètement de l'univers de la lutte me fait énormément de bien.

Votre environnement familial soudé, avec vos frères Etienne et David qui pratiquent eux aussi la lutte, constitue-t-il l'un des ingrédients de votre réussite?
Totale. Je suis persuadé que briller à ce niveau est beaucoup plus compliqué si l'on n'est pas entouré comme je le

Pas encore certain d'être à la Werdthberg

Bien qu'il lutte pour le Seeland, Matthieu Burger se sent Jurassien bernois et est fier de l'engouement croissant qui entoure la discipline dans la région. «Cela va dans la bonne direction. On sent que l'intérêt ne cesse de grandir», apprécie l'athlète de 24 ans. «Le club de Tavannes peut s'appuyer sur Jérémie Tschanz, qui a obtenu cette saison sa première couronne. Derrière lui, un Mirco Tschanz, qui s'entraîne souvent avec nous dans le Seeland, est aussi à surveiller.» Si Jérémie Tschanz et Mirco Tschanz seront à la Werdthberg, le 9 août

pour la «Jurassienne bernoise», la présence de Matthieu Burger n'est pas encore acquise. «Même s'il est clair que j'aimerais lutter, je dois encore évaluer mon état physique. La saison a été intense. Je me déciderai en fonction des prochains entraînements», précise celui qui est invité le 16 août à Mümliswil lors de la Fête de la Suisse du nord-ouest, son prochain objectif avant naturellement la Kilchberg, le 5 septembre. Sauf mauvaise surprise, son nom figurera parmi les 15 Bernois sélectionnés.

Nik Egger